

—Je sais que vous l'aimez, Gallet, et que vous aurez toujours pour elle les soins et les égards qu'elle mérite.

—Où aller ?

—A Londres.

—Et le moyen ?

—Ne suis-je pas là ? Vous êtes en communauté de bien !

—Oui, madame la marquise.

—Combien vaut votre magasin ?

—Dix mille francs.

—En voilà vingt mille ; et votre mobilier ?

—Quinze cents francs.

—Voilà mille écus.....prenez, mais à une condition.

—Laquelle ?

—Regardez sur le boulevard. Derrière ma voiture il y a une chaise de poste ; le postillon est sur son cheval, vous trouverez du linge dans des malles. A Londres demandez 18, Newgate-street ; vous serez reçu par des amis auxquels je vous ai recommandé, et une boutique de tabletterie plus belle que celle-ci vous attend ; vous n'aurez qu'à vendre. Mais pas un mot ni à voisins, ni à vos parents ; que votre femme ne s'arrête pas pour prendre un chiffon. Maintenant tout ceci est à moi ; voilà des passeports. N'écrivez jamais, ne souffrez pas que votre femme reçoive une ligne de France, ou vous êtes perdu, ou huit jours après mon fils court vous enlever votre femme à Londres..... Ah ! il faut que j'embrasse Agathe.

La marquise descendit le petit escalier en spirale, elle passa ses bras autour du cou de Mme Gallet qui pleurait ; peut-être avait-elle entendu ! L'amour devine tout et comprend tout. M. Gallet prit sa femme par la main ; il la conduisit sans mot dire jusqu'à la chaise de poste ; la portière s'ouvrit, les époux montèrent, la portière se referma et le postillon fit prendre le galop à ses chevaux.

—Tiens, dit un voisin, voilà M. et Mme Gallet qui partent en chaise de poste ? Heureusement ils m'ont payé hier leur dernier billet.

—J'avais toujours pensé que Mme Gallet serait n'levée, mais pas par son mari, ajouta une voisine.

La marquise remonta dans la chambre à coucher des deux époux ; tout lui appartenait comme elle l'avait dit : Mme la marquise avait une boutique, des jeux de dames, des jeux d'échecs, des tabatières des bilboquets ; elle avait la défio-que de Mr. Gallet, la garde-robe de madame et un apprenti qui entra au moment même et se mit à garder le magasin, sans savoir que ses maîtres couraient la poste et qu'il ne les verrait plus. Quelques momens après, un jeune homme parut sur le seuil du magasin.

—Henri, dit-il à l'enfant en lui mettant un napoléon dans la main, M. Gallet est sorti, n'est-il pas vrai ?

—Oui, monsieur, il doit être au café.

—Et madame Gallet ?

—Elle doit être dans la chambre ; on a remué la-haut.

Le jeune comte Anatole de Mareuil s'élança dans le petit escalier.

—Agathe ! Agathe ! dit-il en se précipitant dans la chambre, écoutez-moi ; je vous aime, vous le savez, n'est-il pas vrai, et vous m'aimez aussi ? Ah ! Agathe, ma vie, mon sang, je donnerais tout pour un regard, pour un de vos sourires doux et tristes, pour un serrement de main.

Mme de Mareuil se retourna, et le visage couvert de larmes, elle dit tristement :

—C'est votre mère, Anatole.